



présente

Le théorème du pêcheur

une nouvelle inédite

de

Gilles Bornais

© Gilles Bornais 2021

Martin était un gosse de la campagne, il habitait un village où passait une rivière. Ses parents étaient de modestes commerçants, ils travaillaient dur et gagnaient peu. Les résultats scolaires de leurs fils faisaient leur fierté. Martin excellait en mathématiques et en physique. Il suffisait qu'il s'attable devant une composition pour qu'aussitôt il sourie et contienne les rires qui lui montaient aux lèvres. Ses enseignants attribuaient cette excellence à son extraordinaire mémoire. Ils lui prédisaient un grand avenir, il serait mathématicien, chercheur, pilote de ligne, ce qu'il voulait. Ses camarades s'extasiaient, « Martin est un extraterrestre ». Ils lui demandaient « son secret » et Martin répondait : « La rivière ». Il n'osait s'en ouvrir, mais les équations et les avions le passionnaient moins que la pêche ou l'observation des grenouilles dans les nénuphars.

Il obtint son bac avec la mention très bien. Ses professeurs convinquirent ses parents de réaliser l'effort financier de l'inscrire à l'internat d'un prestigieux lycée parisien. La première semaine, il n'eut qu'une note : 20 sur 20, la deuxième il reçut deux 15, la troisième il atteint à peine la moyenne, la quatrième il fit encore pire.

Il peina à se justifier en rentrant chez lui au bout de ce mois. Il pêcha tout le week-end et repartit à Paris. De nouveau, ses notes déclinèrent au fil des semaines. Ses parents se fâchèrent, ils l'accusèrent de s'amuser plus que d'étudier. Le regard fixé sur ses chaussures, Martin leur demanda de rentrer plus souvent, « la rivière me manque », plaida-t-il. Il revint chez lui à la fin de la semaine suivante, resta autant qu'il le put au bord de l'eau, et ses notes redevinrent parfaites. Après s'en être félicités, ses parents trouvèrent que le remède leur coûtait très cher en billet de train et lui commandèrent de limiter la fréquence de ses allers-retours. Martin baissa à nouveau les yeux, « sans la rivière, je redeviendrai un mauvais élève ». Ses parents tinrent bon. Très vite, ses résultats s'en ressentirent.

De retour chez lui, il fila à la pêche. Son père le suivit en douce. Il le vit jeter sa ligne, faire preuve de patience, attraper des gardons, lutter pour sortir une carpe, puis se reposer en scrutant les nénuphars jusqu'à la tombée de la nuit. Il épia encore son fils quand celui-ci passa une heure à étudier le soir dans sa chambre.

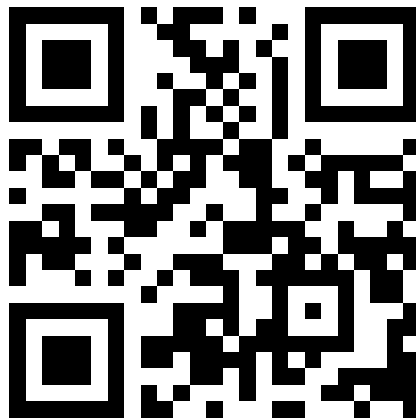
Le lendemain, ses parents lui firent la leçon : « N'aurait-il pas été plus efficace que tu pêches un peu moins et que tu ouvres tes livres plus longtemps ? » Martin bafouilla puis se lança. Il leur assura que non, « chaque partie de pêche est une histoire dont je pose les mots sur les énoncés des théorèmes de physique, les résolutions d'équation... ». Son père lui demanda s'il n'était pas en

train de se moquer d'eux, eux qui se privaient pour qu'il réussisse. « Au lieu d'apprendre les définitions et des formules, je me raconte mes parties de pêche, parfois en les embellissant. J'ai toujours procédé ainsi, poursuivit Martin avec sérieux. Ma mémoire n'est que le plaisir que j'ai à me souvenir des poissons que je prends et des grenouilles que j'épie. »

L'étonnement de ses parents le fit sourire : « Je me suis composé mon petit lexique : par exemple *la mesure, c'est le mouvement ; l'aire, c'est le ver ; l'arc, c'est la canne ; la courbe, c'est la pêche, l'axe c'est le nénuphar ; le plan, c'est la rivière ; égaler, c'est attraper ; le produit, c'est la carpe ; le rayon, c'est le matin et la circonférence, c'est octobre...* » La stupeur figeait ses parents. Martin continua plein d'entrain : « Je n'ai qu'à me rappeler que *le mouvement de mon ver engendré par la rotation de ma canne de pêche autour d'un nénuphar de la rivière a attrapé une carpe de la longueur d'une canne de pêche par un matin d'octobre, pour savoir que la mesure de l'aire engendrée par la rotation d'un arc de courbe autour d'un axe du plan égale le produit de la longueur de l'arc de courbe par le rayon de la circonférence...* ».

Plus tard, Martin passa les concours d'entrée à Polytechnique, à Centrale et aux Mines. Entre chaque épreuve, il rentrait chez ses parents et pêchait. Il fut reçu brillamment aux trois écoles. Pour le récompenser, ses parents lui offrirent une nouvelle canne de pêche. Il les remercia de prendre soin de sa mémoire, et leur dit qu'il n'oublierait jamais les sacrifices qu'ils avaient consentis pour lui.

Gilles Bornais



Ce QRcode vous permet d'accéder au site :

www.lartenchemin.com

où vous pouvez retrouver et télécharger gratuitement toutes les nouvelles de L'Art en chemin

Suivez l'actualité des artistes de L'Art en chemin sur la page Facebook : « L'Art en chemin »